



HAL
open science

Retour de la méthode naturelle, et sur l'histoire de l'hébertisme

Pierre Philippe-Meden

► **To cite this version:**

Pierre Philippe-Meden. Retour de la méthode naturelle, et sur l'histoire de l'hébertisme. L'expérience corporelle. Textes réunis par Bernard Andrieu, Jacqueline Morlot et Guillaume Richard, Éditions AFRAPS, pp.345-354, 2013, 978-2-910448-21-9. hal-01565839

HAL Id: hal-01565839

<https://hal.science/hal-01565839>

Submitted on 6 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'expérience corporelle

**V^e BIENNALE DE L'AFRAPS
28-29 JUIN 2012**

Textes réunis
par Bernard Andrieu, Jacqueline Morlot et Guillaume Richard



EDITIONS AFRAPS

JUIN 2013

Retour de la méthode naturelle, et sur l'histoire de l'Hébertisme

Pierre-Philippe MEDEN

INTRODUCTION

Alors que la Méthode Naturelle (MN) d'Éducation physique du lieutenant de vaisseau Georges Hébert (1875-1957) fait un retour en force depuis les années 2000-2010, il convient de s'interroger d'une part sur les raisons qui fondent ce retour, d'autre part sur les repères épistémologiques disponibles qui peuvent contribuer à une réflexion sur l'expérience corporelle par la MN. Après avoir évoqué le retour de la MN dans le monde civil, à travers les cultures sportives alternatives, nous nous intéresserons plus spécialement à son retour en force dans le monde militaire pour la formation des experts en Entraînement Physique Militaire et Sportif (EPMS), puis aux principales représentations que l'on peut se faire d'Hébert par la lecture de quelques références qui font l'histoire de l'hébertisme. Nous espérons ainsi apporter quelques significations à donner au retour de la MN au début du XXI^e siècle, mais aussi contribuer à ouvrir de nouvelles pistes de réflexions pour renouveler l'histoire de l'hébertisme.

1. RETOUR DE LA METHODE NATURELLE DANS LE MONDE CIVIL

À la fin des années 1990-2000, le nom d'Hébert se trouve cité par une poignée de jeunes athlètes qui émergent des cultures sportives alternatives. David Belle et Sébastien Foucan deviennent les figures emblématiques d'un nouveau mouvement gymnique international dont les nombreux groupements s'entraînent d'abord sans besoin de statuts, d'associations, de fédérations, de sponsors et de subventions. Belle est parmi les premiers à revendiquer une influence hébertiste, mais s'en écarte aussitôt pour mieux marquer la spécificité de sa méthode nommée le « Parkour » :

« On peut comparer ça à la méthode Georges Hébert. C'était un militaire ayant développé une méthode d'entraînement pour les marins qui n'avaient pas d'espace sur les bateaux pour entretenir leur forme. [...] Les marins pouvaient par exemple prendre une planche en bois placée entre deux tonneaux et travailler ainsi leur détente, muscler leurs cuisses. [...] J'ai fait comme moi j'ai ressenti, j'ai dû m'adapter à mon environnement. Le Parkour a vraiment son propre développement, ses propres techniques parce que là, il s'agit essentiellement de bouger en milieu urbain. Le

parcours du combattant existait depuis longtemps, mais mon père et moi, nous avons réfléchi autrement face à l'obstacle : comment changer ce truc de souffrance en quelque chose de positif, de pacifiste, d'utile. J'ai bien vu la différence avec la méthode Hébert quand j'ai fait mon service militaire dans l'Infanterie de marine à Vannes » (Belle, 2009, p. 61-62).

L'idée que Belle se fait de l'œuvre d'Hébert n'est pas sans malentendus. La MN n'est pas, à ses origines, inventée pour les marins qui n'ont pas de place sur leurs bateaux, et ne se réduit pas au parcours du combattant ou à un truc de souffrance.

En 2001, suite à la diffusion du film *Yamakasi* (Besson, 2001) et au succès rencontré, les groupements qui renouvellent la MN par le biais du Parkour commencent à s'institutionnaliser. Les initiatives individuelles se multiplient dans les années 2000-2010. Après le « Parkour » de Belle, puis le « Freerunning » de Foucan, d'autres adaptations de la MN voient le jour. Erwan Le Corre fonde, par exemple, le « Paléo fitness » ou « MovNat » qui se réclame également de l'hébertisme. Né en 1971, Le Corre s'initie d'abord aux arts martiaux, à la voile, à l'haltérophilie, au triathlon... À 33 ans, il commence ses recherches sur la MN à travers ses lectures des ouvrages d'Hébert. Le Parkour et le Freerunning sont des pratiques physiques urbaines qui se limitent à la course, au saut, au grimper, à la quadrupédie et à l'équilibrisme, tandis que le MovNat s'effectue de préférence en milieu naturel, lors de stages, et exploite l'ensemble des dix familles d'exercices de la MN : marcher, courir, sauter, grimper, porter, lancer, se défendre, nager, auquel il faut ajouter l'équilibrisme et la quadrupédie.

La presse sportive se fait l'écho d'autres « indignés » du sport, adeptes du « crossfit », du « fartlek » et de « la méthode Lafay » qui se reconnaissent dans le personnage Hébert :

« Lui aussi prônait un retour aux mœurs plus rustiques des peuples "primitifs" pour contrarier les effets de la civilisation responsable à ses yeux de la régression des aptitudes physiques d'une grande partie de ses contemporains ! Il préconisait de vivre le plus souvent possible dans la nature et d'alterner les dix activités qu'il considérait comme fondamentales » (Thaey J., 2012, p. 38-42)

À notre connaissance, la dernière publication scientifique sur la MN est un article de Pierre Parlebas, pour la Fédération Nationale des Joinvillais, sous le titre : *Les activités de pleine nature sont-elles un héritage de l'hébertisme ?* (Parlebas, 2011). Parlebas n'évoque pas le retour de la MN, mais ses études sociologiques mettent en avant le goût, de plus en plus prononcé, de la jeunesse scolaire, pour les activités de pleine nature. Or, d'après Parlebas, en milieu scolaire, les pratiques corporelles se limitent surtout à l'athlétisme et aux sports. La pédagogie et la technologie de la MN ne pourraient-elles pas apporter de nouveaux éléments qui répondent à la demande de la jeunesse scolaire, et à son goût pour les activités de pleine nature ? Par ailleurs, la jeunesse scolaire redécouvre, non sans malentendus, l'œuvre d'Hébert, en dehors du cadre universitaire. Elle cite Hébert dans des vidéos sur *YouTube* et *Dailymotion*. Les figures emblématiques du « parkour », du « freerunning » et du « MovNat » mentionnent Hébert sur leurs sites et leurs blogs. Des films populaires exploitent les ressources de ces disciplines dérivées de la MN, pour des scènes de poursuites et de cascades. Ajoutons que des formateurs issus du monde militaire interviennent désormais auprès d'associations civiles, notamment auprès de l'association *Urban Challenge* pour des cours de MN en plein-air à Paris.

2. RETOUR DE LA METHODE NATURELLE DANS LE MONDE MILITAIRE

Parallèlement au retour de la MN dans le monde civil, nous observons son retour en force à l'École Interarmées des Sports (EIS), aujourd'hui Centre National des Sports de la Défense (CNSD), à Fontainebleau, pour la formation des experts en Éducation Physique Militaire et Sportive (EPMS). Quelques éléments de contextualisation nous permettront de comprendre ce retour en force de la MN au CNSD, avant d'esquisser l'intérêt du recours à un entraînement rustique dans le monde militaire puis de présenter un aspect plus technologique de l'application actuelle de la MN.

D'un point de vue historiographique, la multiplication des engagements français dans les années 1975-1990 : Kolwezi (1978), Tchad, (1986), Liban (1989)... oblige à une redéfinition doctrinale ayant pour but, dès le temps de paix, l'efficacité intégrale du combattant lors des Opérations Extérieures (OPEX). L'évolution doctrinale, qui émerge alors en 1990, renoue avec la doctrine d'Antibes (1960-1975), élaborée aux temps des guerres d'Indochine (1946-1954) et d'Algérie (1954-1962), parce qu'elle suppose une préparation réelle du combattant aux temps de crises (Aumoine, 2008). Cette évolution annonce le retour en force de la MN pour l'EPMS, tandis que le sport éducatif, qui est le propre de la doctrine de Fontainebleau (1975-1990), élaborée dans un temps de paix relatif pour que l'armée prolonge l'action de l'éducation nationale dans le domaine du sport, est relégué à l'arrière plan de la formation des maîtres en EPMS. Dans un contexte géopolitique, aux OPEX de plus en plus dures, le M de l'EPMS redevient l'axe central de la formation (S.n., 2009). Directeur général de la formation en EPMS, le Lieutenant-Colonel Gilles Flourette identifie les avantages de la MN qui font sa supériorité sur le sport éducatif pour la préparation du combattant aux violences du terrain :

« Cette méthode privilégie l'adaptation du milieu et du sujet avec une gradation de la difficulté de l'exercice. Elle présente l'avantage de tenir compte de l'environnement avec la possibilité de gérer un temps et un espace contraints. Elle convient donc très légitimement aux différents terrains, aux OPEX en particulier, et peut être mise en place avec des moyens très réduits » (Flourette, 2009).

Ancien maître-principal et figure emblématique de la MN au CNSD, Roland Gonnet développe ce qui fait encore aujourd'hui de la leçon d'hébertisme « un concept ancien aux vertus modernes » :

« La Méthode Naturelle est la seule méthode globale à permettre une avancée significative dans l'éveil, puis le maintien d'une gestuelle de base amenant à l'accélération des développements physiques et cognitifs chez le combattant. Se développer permet de mieux se connaître et mieux se connaître rassure. La Méthode Naturelle, si elle ne peut être considérée, à juste titre, comme l'outil de la réalisation personnelle par le sport, reste le moyen privilégié de son apprentissage parce qu'elle est basique. Initiée par la leçon d'hébertisme, la perception de l'aisance à effectuer un ensemble de gestes simples va permettre la mise en œuvre d'un protocole d'actions efficaces et réfléchies, pour un effet ayant des répercussions tangibles sur l'engagement physique d'un individu. Le besoin et l'instinct sont des catalyseurs très puissants. Chez le soldat, développez l'un, augmentez la nécessité de l'autre, et vous obtiendrez de réelles chances pour que dans des théâtres d'opérations particulièrement durs comme il

en existe de plus en plus, vous augmentiez le potentiel de toute une compagnie » (Gonnet, 2010).

Si l'obligation de la projection, liée au contexte international, et la réduction des effectifs éclairent le retour de la MN, le facteur d'une « surcharge pondérale préoccupante » est aussi à prendre en compte, en 2010 : « *La population militaire présente une proportion de surcharge pondérale particulièrement préoccupante (40,2 % dont 4,6 % d'obésité), compte tenu des troubles fonctionnels associés à ce phénomène et des conséquences directes qu'il pourrait avoir sur la disponibilité opérationnelle* » (S.n., 2010). Surpoids et obésité sont des phénomènes de société croissants qui touchent autant le monde civil que le monde militaire (Mageaud, 2011). De l'ensemble de ces considérations, résulte le nouveau *Manuel EPMS*, fruit d'un travail entre experts de l'EPMS et du service de santé des armées, publié le 12 octobre 2011 (S.n., 2011).

Alors que différentes sociétés développent des moyens technologiques facilitant le travail militaire, comme par exemples les exosquelettes HAL de la Société Cyderdyne, HULK de la Société Berkeley Bionic et XOS2 de la Société Raytheon, le sens du message d'Hébert, compris en 1958, sonne encore actuel :

« Il faudra toujours un homme de chair pour inventer le dernier robot et toute la science du monde risquerait d'être vaine et morte, en un soir de civilisation excessive, si la loi de la nature, dont Georges Hébert fut et reste l'apôtre, ne gardait cet homme de chair à l'homme de science » (Poirion, 1958, p. 72).

C'est avec un même constat que s'ouvre le nouveau *Manuel EPMS* :

« La prédominance de la technologie des systèmes d'armes, de communication et de renseignement dans le combat moderne pouvait laisser croire à une moindre importance de la condition physique du personnel. Force est de constater que la composante humaine reste toujours décisive dans l'action militaire et que les engagements opérationnels sont de plus en plus exigeants sur les plans physique et psychologique » (S.n., 2011, Op. cit. p. 11).

Composante humaine pour laquelle une préparation physique et mentale rigoureuse est prévue pour des opérations difficiles, comme celles menées sur le théâtre afghan :

« L'entraînement doit être conduit aussi souvent que possible en terrain montagneux (relief, climat spécifique...). Il est nécessaire que le personnel soit acclimaté progressivement à l'altitude (...).

Il est démontré scientifiquement qu'une période de trois semaines est nécessaire pour s'accoutumer à l'hypoxie d'altitude. C'est au cours de cette phase que le nombre de globules rouges augmente, ce qui permet de transporter plus d'oxygène dans le sang et ainsi d'améliorer sa capacité de travail dans ce milieu.

Les marches d'entraînement doivent être effectuées avec charge et équipements de combat, de jour comme de nuit. Il convient de déterminer une progression, adaptée aux possibilités physiques du personnel, lors de ces marches d'entraînement en termes de distance, dénivelé et de charges.

Dans le domaine de la préparation mentale, les TOP [Technique d'Optimisation du Potentiel] doivent être pratiquées aussi souvent que possible pour faire acquérir une

capacité individuelle à gérer le stress opérationnel et à favoriser la récupération physique et psychologique » (Ibid. p. 60).

C'est pourquoi dans le cadre décrit par le nouveau *Manuel EPMS*, sous la direction de spécialistes EPMS, la MN et ses formes dérivées, séance en espace naturel restreint, ou séance en salle, ont pour objectifs :

« De développer l'ensemble des qualités physiques et psychomotrices permis par la variété et l'alternance des efforts réalisés. De développer des qualités psychologiques telles que l'audace, le dépassement de soi, l'acceptation de la contrainte climatique et environnementale, la rusticité. De renforcer la cohésion du personnel par la réalisation d'exercices collectifs. » (Ibid. p. 193)

Objet du patrimoine militaire, l'aspect technologique de la MN diffère aujourd'hui de ses premières expérimentations entre 1904 et 1914.

Les fiches de séances en EPMS nous apportent des éléments qui permettent d'appréhender le déroulement d'une leçon de MN. La fiche 2701 par exemple esquisse par exemple l'intérêt de la MN pour « *un travail foncier à dominante esprit d'équipe* ». La leçon est d'une durée de 2h00, en pleine nature, en tenue de combat, sur la base d'une alternance de phases de course et de jeux collectifs. Le matériel nécessaire est extrêmement réduit : maillots de couleur, médecine-ball, plots, ballon de rugby. Nous reproduisons ci-après la description de l'exercice :

Description de l'exercice	Objectif	Organisation	Durée	Observations
Prise en main				
Échauffement			5'	
Partie principale				
Exemple d'exercice pour la famille Porter : effectuer une sortie de blessé de la fosse (parcours d'obstacles) avec des consignes obligeant l'ensemble de l'équipe formée à s'entraider pour réussir cet exercice	Améliorer les qualités foncières Créer une cohésion de groupe	Alternance de phases de déplacement (marche ou course) et de phases d'exercice liés au dix familles de la Méthode Naturelle	90'	Consignes précises Respect des règles de sécurité
Retour au calme				
Récupération	Bilan de séance Présentation de la suivante Étirements		15'	

La description de cet exercice montre comment la MN n'est pas seulement employée dans son aspect technologique pour l'EPMS, mais comprend aussi sa dimension utilitaire et morale au premier degré de laquelle se trouve l'altruisme. Sous une forme synthétique, les

fiches de séances en EMPS permettent de saisir immédiatement l'évolution technologique d'une leçon d'entraînement par la MN.

Les premiers éléments de notre enquête sur le retour de la MN au début du XXI^e siècle permet de voir qu'elle est bien plus systématisé dans le monde militaire que dans le monde civil. Une différence notoire entre ces deux mondes est la référence constante dans le monde civil à la figure d'Hébert. De telle sorte que les acteurs des pratiques sportives alternatives élaborent ou renouvellent un mythe Hébert à l'intérieur duquel nous ne trouvons aucune référence aux travaux antérieurs sur Hébert, ni à l'épistémologie de l'hébertisme.

3. RETOUR SUR L'HISTOIRE DE L'HEBERTISME

Nous avons recensé une cinquantaine d'articles, de chapitres d'ouvrages et d'ouvrages consacrés à l'histoire de l'œuvre d'Hébert. Sans doute pouvons-nous dater les débuts de l'histoire de l'hébertisme au milieu des années 1960-1970, soit une dizaine d'années après le cinquantenaire hébertiste de la MN. Il ne s'agit pas ici de reprendre l'ensemble de ces travaux, mais d'en dégager des éléments qui permettent de voir comment l'on peut se représenter l'œuvre d'Hébert. Représentation qui se transmet de travaux en travaux depuis les analyses de Jacques Ulmann, un article de référence co-signé par Georges Vigarello et Michèle Métoudi, ainsi que les articles de Jacques DeFrance.

En 1964, d'après Ulmann, « *l'œuvre d'Hébert s'inscrit dans une histoire du corps, de l'idée de nature et de l'éducation. Ulmann ne voit rien d'autre dans l'hébertisme que cette affirmation : la finalité est à placer, pour le corps, dans le comportement pour lequel il est fait, c'est-à-dire celui auquel la nature l'a destiné : le comportement naturel* » (Ulmann, 1987, 1964, p. 26). La lecture qu'Ulmann a de l'œuvre d'Hébert inscrit également l'hébertisme dans une histoire de la santé. Il lit que la proposition de l'hébertisme est de revenir à la nature et aux conditions de la vie sauvage pour retrouver la santé. Cette proposition s'oppose dans l'interprétation qu'il se fait de l'hébertisme aux progrès de la science et de la médecine. Ce qu'il transpose en langage sportif comme une opposition à la compétition. Le raisonnement d'Ulmann est simple. L'hébertisme se distingue dans les moyens mis en œuvre pour la recherche du perfectionnement physique humain à la recherche scientifique ou médicale. L'hébertisme se distingue aussi de l'esprit sportif puisque les sports tendent à dénaturer la recherche du perfectionnement physique humain pour mieux opposer les individus dans des compétitions. Ulmann analyse que la conception hébertiste de la nature et de l'éducation repose, chez Hébert, sur les observations suivantes : « *Ses voyages ont mis, en effet, Hébert en rapport avec des primitifs* » ; et, sur ce raisonnement : « *Il place par la pensée l'homme dans le monde, l'homme tout nu, sans technique* » (Ulmann, 1977, 1965, p. 360-361). Les primitifs imaginés par Ulmann, d'après sa lecture d'Hébert, sont agis par leurs instincts, conservent des modèles, des comportements et des qualités archaïques : santé, force, résistance, adresse, vitesse, beauté... Leurs gestes sont utilitaires, économiques et esthétiques, et ressemblent à ceux des animaux. La vision de l'hébertisme par Ulmann repose sur une dichotomie entre primitif et civilisé.

Un autre article consacré à Hébert paraît en 1980 : *La nature et l'air du temps*, co-écrit par Michèle Métoudi et Georges Vigarello, où l'analyse prolonge et précise celle d'Ulmann. Les auteurs rappellent que l'histoire des méthodes fait d'Hébert « un précurseur et un découvreur » :

« Une éducation physique nouvelle naît au début du siècle parce qu'un lieutenant de vaisseau a su enfin apprécier, au cours de ses escales, les gestualités et les

comportements autochtones demeurés, pour ses collègues, contingents ou dérisoires. [...] Hébert ne s'expliquerait que par la pertinence rare et bien personnelle de son coup d'œil » (Métoudi et Vigarello, 1980, p. 20).

Les historiens remarquent tout comme Ulmann les qualités d'observations d'Hébert ; mais, d'après Métoudi et Vigarello, ses ouvrages n'aident pas à aller au-delà : « *Il manie les notions les plus générales et les plus lapidaires (...). Un bon sens ostensible et tranquille enchaîne ses certitudes ; langue plate, sérieuse et sans éclat, qui néglige toute référence en dehors de confuses allusions géographiques » (Ibid. p. 20).* L'analyse des ouvrages d'Hébert supposerait de dépasser « *l'apparente pauvreté des formulations proposées : interroger ce bon sens triomphant pour aller jusqu'à ses sous-entendus et ses implications parfois masquées, donner une texture plus construite et développée à ce qui semble cultiver le hâtif et le convenu » (Ibid. p. 21).* Métoudi et Vigarello représentent Hébert comme un « *apologue de l'antiscience. [...] Il faut inscrire Hébert dans l'antipositivisme. [...] L'instinct qui guide sûrement l'antiscientifique, garantit l'antitechnique » (Ibid. p. 22-23).* L'idée de nature, chez Hébert, serait « *le lieu d'une fixation à la tradition, celui d'une anti-novation sociale » :*

« L'avenir ne saurait tenir contre les valeurs traditionnelles de la paysannerie, tel est le postulat. Sa voix rejoint, sur un mode sans doute sommaire, celles qui, du nationalisme Barrésien aux dénonciations ironiques de Paul Bourget, redonnent force aux prestiges (quelque peu obsessionnels) de la terre. Hébert est réceptif aux prédicateurs de l'immobilisme (du non-changement) ; il applaudit et participe aux critiques des positivités et des industries... et quand viennent à converger d'aventureuses (et remarquables) assimilations entre le progrès et l'excès de démocratie, on mesure mieux où se meuvent de telles analyses » (Ibid. p. 25).

L'antiscientifisme et l'antitechnicisme d'Hébert reflètent une pensée très nationaliste, « *même s'il n'a pas eu d'engagement politique explicite et personnel » (Ibid.).* Seules les contradictions exprimées par Hébert feraient son intérêt. Son antiscientifisme et son antitechnicisme baigneraient dans des références scientifiques et techniques :

« Les techniques du corps acquises durant le XIX^e siècle, répondant à d'exigeantes organisations des espaces pédagogiques et à des visions de rentabilisation organique, manifestent ici leur diffusion souterraine et leur persévérance propre. Il n'est jusqu'aux instances marquantes d'une physiologie cardiopulmonaire qui ne viennent chez Hébert témoigner d'une incontournable présence : s'attarder sur les échanges gazeux, le rôle des poumons, les multiples dosages du souffle, faire de la résistance une qualité première, c'est laisser affleurer un type précis de préoccupation savante » (Ibid. p. 27).

Ainsi se comprend le titre que les auteurs donnent à cet article de référence sur Hébert : *la nature et l'air du temps*, Hébert s'expliquerait par d'archaïques retours qui jouent sur les normes du présent (Ibid. p. 28). Tendance qui s'observe à travers les discours des principaux acteurs des cultures sportives alternatives actuelles.

Certainement parce que les historiens du corps et du sport s'attachent malgré tout à faire d'Hébert un précurseur et un découvreur, l'un de ses ouvrages : *le Sport contre l'Éducation physique* (1925), entre dans les archives et dans la mémoire de l'Éducation physique et du sport. À l'occasion, en 1993, de la réédition de cet ouvrage, Jacques Defrance s'efforce d'aller au-delà de la « platitude » de la langue d'Hébert pour s'interroger sur la critique hébertiste du phénomène sportif, en pleine expansion, au lendemain des Jeux Olympiques de 1924, à Paris.

Le Sport contre l'Éducation physique est « un diagnostic de la situation morale du sport » qui possède « une valeur descriptive de la situation d'ensemble des activités physiques, mais aussi une valeur indicative sur les attitudes normatives alors manifestées à l'égard du sport » (Defrance, 1993a, p. 21). La réflexion d'Hébert sur l'Éducation physique et les sports, qui pour Defrance paraît jouer un rôle essentiel, traite de la question économique du spectacle sportif :

« Un fonctionnement professionnel est perçu comme un risque de tricherie (arranger un résultat pour maximiser les profits), comme une condition favorisant la bureaucratisation des sports (puisque l'on peut rémunérer des organisateurs, des juges, etc.), comme une dégradation de "l'esprit de jeu" (gagner la partie pour la récompense et non pour le "beau jeu") » (Ibid. p. 44).

C'est, d'après Defrance, sur cette base morale que l'ouvrage d'Hébert sur *le Sport contre l'Éducation physique* résonne le plus dans les milieux les plus divers. Les réflexions d'Hébert lui semblent pertinentes, dans le contexte des années 1920-1930, mais cette pertinence s'estompe par la suite : « ceci permettant de comprendre la non réédition de son livre le plus général qui, décrivant un état du champ désormais dépassé, ne peut plus être pris au premier degré par un lectorat "grand public" » (Ibid.). Les réflexions morales d'Hébert retrouvent pourtant de la pertinence, dans les années 1960-1970, depuis que les sociétés entrent dans « l'ère des sports compétitifs liés au professionnalisme et au business » (Ibid.). Ce qui indique peut-être à l'époque l'intérêt d'une relecture des ouvrages d'Hébert. Situation qui a peu changée aujourd'hui, sans qu'aucun ouvrage d'Hébert ne soit pourtant réédité depuis 20 ans.

Dans un autre article qui paraît également en 1993, Defrance approfondit *La signification culturelle de l'hébertisme*. Dans cet article, il ouvre des pistes à explorer pour déconstruire la représentation commune d'Hébert comme étant un « personnage négatif » ; c'est-à-dire, un personnage que l'histoire des sports caractérise contre ou en désaccord avec toutes autres propositions que les siennes (Defrance, 1993b, p. 171-187). Defrance propose de se détacher de la simple lecture des ouvrages d'Hébert pour découvrir ses collaborateurs, les personnalités qu'il cite, en d'autres termes toutes les relations qui constituent le réseau hébertiste. Defrance observe que les études menées jusqu'alors sur Hébert et son œuvre n'impliquent qu'une ou deux personnalités de ce réseau, toujours les mêmes : Paul Carton, généralement associé à des idées eugénistes et Ernest Loisel, couramment associé au gouvernement de Vichy. L'objectif serait donc d'après Defrance d'appréhender la « constellation » hébertiste, de la contextualiser pour enfin revenir à Hébert et à son œuvre. Déjà, à travers quelques exemples, Defrance démontre la complexité de la pensée d'Hébert qui ne s'oppose pas à la science, mais à l'institutionnalisation de l'Éducation physique par les scientifiques et les médecins. Defrance pointe également les orientations, non seulement conservatrice du réseau hébertiste, mais aussi ses liens avec les courants modernistes. Et il ajoute qu'il est impossible de superposer, dans les années 1920-1940, scientisme et antiscientisme, à politique de gauche laïque et politique de droite catholique. Defrance suggère ainsi de déconstruire l'apparente simplicité de l'hébertisme.

CONCLUSION

Le retour de la MN n'est pas sans poser un certain nombre de questions, mais se présente aussi comme une réponse à des enjeux concrets. D'une part, dans le monde civil, la

référence à Hébert est source de malentendus et s'impose comme référence à un mythe à identifier et à déconstruire. D'autre part, dans le monde militaire, le recours à la MN se fait sans besoin d'une légitimation ni d'une invention ou d'une réinvention de la tradition hébertiste. Cependant, dans le monde militaire, il s'agirait d'observer si la mention à la MN et par elle à l'hébertisme réduit l'hébertisme à la technologie des exercices alors que l'enseignement hébertiste comprend un entraînement par la MN, mais encore un apprentissage des métiers manuels, une initiative naturiste, ainsi qu'une culture mentale et morale, intellectuelle et esthétique ; l'hébertisme étant un modèle holistique de transmission de techniques de vie. Le retour de la MN impose de revenir à l'histoire de l'hébertisme. Toutefois, la plupart des travaux sur l'œuvre d'Hébert véhicule une représentation qui remonte au milieu des années 1960-1970, construite à l'intérieur de l'histoire de l'éducation physique et des sports. Le retour de la MN requiert un retour à l'histoire de l'hébertisme, d'y adjoindre des études externes, de renouveler notre compréhension de l'œuvre d'Hébert, de la rendre accessible aux générations d'athlètes qui s'y reconnaissent en ce début de XXI^e siècle.

Bibliographie

- S.n., (2011). *Manuel d'Entraînement Physique Militaire et Sportif (EPMS)*, Publication interarmées PIA-7.1.1, État-major des armées, CNSD, non paginé.
- S.n., « La doctrine EPMS », in : *Sports Défense*, 2, CNSD, Ministère de la Défense, 2010), non paginé.
- S.n., , « Mission formation », in : *Sports Défense*, 5, CNSD, Ministère de la Défense, Mai 2009, non paginé.
- Aumoine, J.-C., « Treize années d'expérience au Commissariat aux Sports Militaires dans la réglementation de la pratique du sport dans les armées », in *Éthique, Travail décent et Sport, Journée d'étude du 15 décembre 2006 à Coëtquidan*, centre de recherche des Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan en partenariat avec le Programme Universitas de l'Organisation internationale du Travail, Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, Bureau International du Travail, Genève, 2008, pp. 27-35.
- Belle, D., (2009)., *Parkour*, Texte et entretiens de Sabine Gros La Faige, Préface de Luc Besson, Éditions Intervista.
- Besson, L., (2001)., *Yamakasi – Les Samouraïs des temps modernes*, 90 min, EuropaCorps.
- Defrance, J., « 'Le Sport contre l'Éducation physique' et sa publication », in *Revue EP&S*, 242, Juillet/Août 1993, p. 41.
- Defrance, J., « La signification culturelle de l'hébertisme », in J.-P. Clément, M. Herr, P. Boyer (dir.), *L'identité de l'éducation physique scolaire au XX^e siècle*, Clermont-Ferrand, A.F.R.A.P.S., 1993.
- Flourette, G., « La formation en EPMS », in *Sports Défense : le semestriel*, Centre National des Sports de la Défense, 1, Ministère de la Défense, 2009, non paginé.
- Gonnet, R., « La Méthode Naturelle : un concept ancien aux vertus modernes », in *Sports Défense*, 16, CNSD, Ministère de la Défense, Juin 2010, non paginé.

- Mageaud, A. L¹-Col., « EPMS et surpoids », in *Sports Défense : le semestriel*, 1, Centre National des Sports de la Défense, Ministère de la Défense, 2011.
- Métoudi M. et Vigarello G., « La nature et l'air du temps », in *Travaux et Recherches en E.P.S.*, 6, Paris, INSEP, 1980.
- Parlebas, P., « Les activités de pleine nature sont-elles un héritage de l'hébertisme ? », in *L'École de Joinville d'hier à aujourd'hui : quelle EPS ?*, Fédération Nationale des Joinvillais, 2011, pp. 89-95.
- Thaely, J., « La gymnastique des indignés. Crossfit », in *Sport & Vie*, 132, (Mai/Juin 2012, pp. 38-42.
- Ulmann, J., 1987 (1964), *La Nature et l'Éducation. L'idée de Nature dans l'Éducation physique et dans l'Éducation morale*, Paris, Éditions Klincksieck.
- Ulmann, J., 1977 (1965), *De la Gymnastique aux sports modernes. Histoire des doctrines de l'Éducation physique*, Troisième édition revue, corrigée et augmentée, Paris, Vrin.